

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.492 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 février :

M<sup>l</sup><sup>le</sup> Ricisi, MM. Pichard, Roffat, Pronchery, Rodot, Thommen, Mathis, Jurain.

### ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du **Mardi 14 Mars 1933, à 20 h. 30**

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 février.

2<sup>o</sup> Présentation de :

M. Lafay (Antoine), herboriste de 1<sup>re</sup> classe, 52, Grande-Rue, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), par MM. Abrial et Nicod. — M. Hartig (comte Fred), directeur Entom. Seet., Museo Storia Nat. della Venezia Tridentina, Trento (Italie), *Lépidoptères paléarctiques* (sp. *Euxoïnae, Eupithecia, Microlepidoptera*), *Spéléologie, Aphidologie*. — M. Sundler (Berthold), Boras (Suède), *Malacologie*. — M. Sjostedt (professeur D<sup>r</sup> Yngve), Directeur, Entomologiska Advelning, Naturhistoriska Riksmuséets, Stockholm 50 (Suède), *Termites africains, Orthoptera, Odonata*, par MM. Riel et Nicod. — M. Galy (Albert), 55, avenue de Saxe, Lyon, par MM. Am. Bonnet et Cl. Roux. — M. Cousin, étudiant en pharmacie, 4, rue Montesquieu, Lyon. — M. Pernod, étudiant en pharmacie,

environnés de menthes. Les hivers de 1929 et 1931-32 encore présents à la mémoire ne les ont pas trop tracassés, car même pendant ces deux mauvaises saisons, je les apercevais les jours potables pendant lesquels il ne gelait pas. Dire que l'espèce pullule serait faux, mais elle se reproduit ici, c'est un fait acquis. Dès le mois de mai, ces insectes disparaissent, même avant, pour faire place à de petites larves noires qui se montrent aussitôt que les jeunes pousses de menthe peuvent leur assurer leur nourriture ; elles sont d'ailleurs très peu voraces, les plantes ne souffrent aucunement de leur atteinte.

J'ai pris souvent l'insecte à Bayonne, Dax, Mont-de-Marsan en nombre et une seule fois un seul exemplaire à Lourdes, jamais plus à l'Est, mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas ailleurs. Je le crois localisé dans ce coin du Sud-Ouest de la France. Le *Catalogue des Coléoptères de Provence* le signale bien à Toulon et Hyères, mais je ne l'y ai jamais rencontré, ayant cependant chassé à ces mêmes époques dans la région (automne et printemps).

L'insecte parfait paraît fin mai-juin, il est de couleur jaune-rougâtre et il n'acquiert sa belle couleur rouge sur les élytres qu'en septembre, époque à laquelle il reparait, car je dois dire que mes chrysomeles disparaissent en plein été, elles doivent s'enterrer pendant les fortes chaleurs, comme elles disparaissent aussi par les froids rigoureux ; le brouillard ou la pluie leur est assez indifférent. Ce jour, 2 janvier 1933, j'ai aperçu des couples sur les plantes de mes 3 stations.

Parail essai avec *C. Americana* L. et *C. Banksii* F. ne m'a donné aucun résultat. *C. Americana*, mise sur un romarin au nombre de 27 individus ne m'en a donné l'été suivant que 7 à 8 exemplaires, cette année je n'en ai aperçu aucun. Cette espèce méridionale affectionne le climat méditerranéen et ne paraît pas estimer le climat lyonnais. Quant à *C. Banksii*, je n'avais que deux ou trois exemplaires, peut-être pas de couple et elle est plus vagabonde quoique vivant aussi sur *Mentha rotundifolia* et aussi sur le *Marrubium vulgare*. Les trois espèces qui suivent vivent en commun parfois sur *Mentha rotundifolia* : *C. Mentastri* Suffr., *C. Lucida* Ol., *C. Banksii* F.; *C. Grossa* des Alpes-Maritimes a les mêmes mœurs.

Saint-Genis-Laval, 2 janvier 1933.

## Présence de Scorpions dans la zone subterrestre du littoral marin

Par MM. Paul REMY et Pierre LEROY

On sait que la zone subterrestre du littoral marin, mouillée par les grandes marées et arrosée, en temps ordinaire, presque journellement par les embruns, est habitée par un grand nombre d'Arthropodes à respiration aérienne : Insectes, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Oniscides, Pseudoscorpions, Aranéides.

Ces animaux peuvent être classés en trois catégories :

1° Les thalassobies, qui se rencontrent exclusivement dans le domaine marin, certains s'étendant jusque dans la zone littorale (découverte plus ou moins lors des marées).

2° Les thalassophiles, qui vivent le plus souvent à l'intérieur des terres, mais qui se trouvent parfois aussi dans le domaine des thalassobies et peuvent y accomplir tout leur cycle vital.

Thalassobies et thalassophiles sont capables de demeurer un certain temps sous l'eau : ils consomment alors l'oxygène qu'ils ont emmagasiné dans

leurs trachées ou poumons pendant qu'ils étaient émergés; quelques-uns, d'ailleurs, continuent à séjourner dans de l'air atmosphérique durant tout le temps que la mer recouvre l'endroit où ils vivent : ce sont ceux qui habitent les fissures des rochers, les galeries des récifs madréporiques ou des « trottoirs » d'Algues calcaires.

3° Les thalassoxènes, qui vivent normalement sur le continent et dont quelques individus pénètrent occasionnellement, pour des raisons diverses, dans la zone subterrestre, et même parfois dans la zone littorale quand elle est exondée. Ces émigrants ne résistent pas longtemps à la submersion; sur les côtes à flux et reflux, ils sont généralement noyés par la marée qui suit leur incursion dans la zone littorale; sur les plages méditerranéennes, ils peuvent s'aventurer jusqu'au voisinage immédiat de l'eau et s'y maintenir tant bien que mal, tout au moins pendant qu'il n'y a pas de grosses tempêtes.

A notre connaissance, on n'a pas encore observé de Scorpions dans la zone subterrestre. Nous en signalons deux qui doivent être considérés comme thalassoxènes : *Buthus Martensi* Karsch (= *B. confucius* E. Simon) et *Euscorpius flavicaudis* De Geer.

I. *Buthus Martensi*. Cette espèce, répandue en Mongolie, Mandchourie, Corée, Chine septentrionale (KRAEPELIN, 1905), a été rencontrée autrefois en grande abondance par V. COLLIN DE PLANCY (SIMON, 1880) sur les rochers de l'île qui porte le phare de Tchefou. Cette île, la Kung-Tung-Tau, est à 15 kilomètres environ de la côte septentrionale du Chan-Tung, sur laquelle est bâtie la ville de Tchefou; l'un de nous (L.) l'a visitée le 26 juin 1931, et n'y a trouvé aucun Scorpion; par contre, il a récolté des *B. Martensi* à Tchefou, deux jours plus tard.

Tchefou est sur les rives d'une petite baie de sable fin, limitée à l'Est et à l'Ouest par deux promontoires qui dominent la mer de 12 à 20 mètres. La base du promontoire de l'Est, formée de schistes cristallins et de schistes à grenats, anfractueux et très friables, est rongée par les vagues. Une faune abondante y habite, s'abritant dans les fentes ou sous les galets et débris de roches qui en couvrent la surface.

C'est dans ce milieu qu'ont été trouvés les *B. Martensi*; ils étaient au niveau de la haute mer, à environ 3 mètres du flot, cachés sous des pierres humectées d'eau salée et rassemblés par cinq à dix, les uns serrés contre les autres, la tête orientée vers le centre du groupe. Ils étaient tous sensiblement de même taille et à peu près au même stade de développement. La petite colonie qu'ils formaient au moment de la récolte était composée d'une centaine d'individus.

Cette station est très fréquentée par les indigènes, qui y récoltent parfois les *Buthus* pour les manger après les avoir fait frire dans la graisse.

II. *Euscorpius flavicaudis* habite les régions méditerranéennes d'Espagne, de France, d'Italie, d'Algérie (départements d'Alger et d'Oran), sous les pierres, dans les ruines, les décombres, parfois sous les écorces<sup>1</sup>. Il est rare dans la partie maritime des Pyrénées orientales; il a été rencontré en abondance par l'autre de nous dans la zone subterrestre de cette région, le 25 septembre 1932.

Une petite anse située entre Port-Vendres et Collioure est terminée par une plage de sable fin, recouvert de dalles et de galets roulés; la plage, légèrement décline, est bordée du côté de la mer par un cordon de débris végé-

<sup>1</sup> L'espèce a essaimé en France, vers l'Est et l'Ouest, en quelques stations (généralement dans les maisons) où elle paraît se maintenir : Grenoble, Romans, Ardèche, Agen, Gironde (CHAINÉ, 1924; FAGE, 1928).

taux humides (Algues et Posidonies), rejetés par le flot ; sur les trois autres faces, elle est dominée par une falaise schisteuse, nue, presque verticale, haute de 3 à 8 mètres.

Dans les laisses de mer on pouvait rencontrer quelques Arthropodes thalassobies : le Chilopode *Henia bicarinata* Meinert, le Crustacé Isopode *Tylos Latreillei* Savigny, hébergeant dans le rectum un Nématode non déterminé, l'Amphipode *Orchestia gammarella* Pallas, le grand Pseudoscorpion *Garypus Beauvoisi* Savigny ; sous les pierres voisines se cachait un autre thalassobie, le Gryllide aptère *Mogoplistes squamiger* Fisch., qui court parfois sur la grève à la tombée de la nuit.

Sous les dalles un peu plus éloignées de l'eau, à une hauteur de 20 à 40 centimètres au-dessus de celle-ci et mouillées par les embruns quand la mer est agitée, se trouvaient quelques *Armadillidium granulatum* Brandt avec de nombreux *Euscorpius flavicaudis* de tailles diverses et des exuvies de ces derniers. Une pierre deux fois grande comme la main cachait deux Scorpions et une mue ; sous une autre, à côté d'un individu, ont été trouvés les débris tout frais d'un Amphipode indéterminé que l'Arachnide venait sans doute d'attaquer.

Pourquoi ces deux Scorpions, dont les positions systématiques et les aires de distribution sont très éloignées, ont-ils pénétré dans la zone subterrestre du littoral marin pour y fonder des colonies qui paraissent être des plus prospères ? Ont-ils été attirés dans cette zone par le milieu marin lui-même où, on le sait, les ancêtres des Scorpions actuels ont fait leur apparition ? Il ne semble pas. Nous pensons que ces Arachnides se sont installés à demeure et en grand nombre dans les deux régions visitées, parce que celles-ci leur offrent, avec une nourriture abondante, l'humidité dont tous les Scorpions ont un besoin plus ou moins grand, et qu'ils rencontrent, même dans les régions les plus arides, en se cachant sous les pierres ou en s'enfonçant dans la terre ; ajoutons qu'à la station de Collioure, qui est d'accès assez difficile, les animaux ne sont guère dérangés par l'Homme.

C'est vraisemblablement pour des raisons analogues que certains Scorpions pénètrent parfois à l'intérieur des grottes : le petit Chactidé peu pigmenté et aveugle *Belisarius Xambeui* E. Simon, localisé dans le Roussillon et le nord de la Catalogne espagnole (Ribas, Hostalets de Bas) (BORELLI, 1924), où il vit sous les pierres du domaine épigé, parfois aussi dans la terre (jusqu'à une profondeur de 50 centimètres), s'est installé sans plusieurs cavernes des Pyrénées-Orientales (vallée du Tech) ; un autre Chactidé, *Euscorpius carpathicus* L., répandu en Europe méditerranéenne (jusqu'en Basse-Autriche et aux Carpathes méridionales), en Asie mineure et en Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Cyrénaïque) a été rencontré dans la grotte de St. Kan-zian (HADZI, 1930).

#### Bibliographie.

1924. BORELLI (A.). — Descrizione del maschio del *Belisarius Xambeui* E. Sim. (Arachnida, Scorpionnes) de la Catalogna settentrionale. (*Trab. Mus. Cienc. nat. Barcelona*, IV, n° 9, 6 p.).
1924. CHAINE (J.). — Le Scorpion flavicaude en Gironde (*Actes Soc. linn. Bordeaux*, LXXVI, *Proc.-Verb.*, p. 214).
1928. FAGE (L.). — Remarques sur la dispersion en France et l'acclimatation en France de l'*Euscorpius flavicaudis* (De Geer) (*Ass. fr. Av. d. Sc., C. R.*, 52° Sess., *La Rochelle*, p. 648).

1930. HADZI (J.). — Die europäischen Skorpione des Polnischen Zoologischen Staatsmuseums in Warszawa (*Ann. Mus. zool. Polon.*, IX, p. 29).
1905. KRAEPELIN (K.). — Die geographische Verbreitung der Scorpione (*Zool. Jahrb., Syst.*, XXII, p. 321).
1880. SIMON (E.). — Etudes arachnologiques. XVII. Arachnides recueillis aux environs de Pékin.... (*Ann. Soc. entom. Fr.*, (5), X, p. 97).

## SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 11 février.

M. le colonel CONSTANTIN, président sortant, prononce l'allocution suivante

« Mesdames, Messieurs,

« Depuis plus de cinquante ans qu'a été fondée la Société d'Anthropologie et de Biologie de Lyon, sa première séance de l'année a toujours commencé par un bref compte-rendu des travaux de l'année écoulée fait par le président sortant. C'est pour lui et pour les autres membres de la Société une sorte d'examen de conscience, ou, si vous aimez mieux, de bilan de l'exercice qui vient d'être clos.

« Ce bilan vous est présenté un peu en retard aujourd'hui. Il n'a dépendu ni de moi, ni de notre Secrétaire général qu'il en fût autrement. Vous le savez du reste, puisqu'il était prévu à l'ordre du jour de la séance du 21 janvier, comme en fait foi le *Bulletin* de janvier de la Société Linnéenne. Et mon ami, M. PORCHEREL qui va me succéder dans ce fauteuil pourrait vous dire combien j'ai été ennuyé de la dérogation faite aux habitudes de notre vieille Société.

« Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit ; c'est des communications qui ont été faites à nos séances et des discussions auxquelles elles ont donné lieu. Me tromperais-je en disant que les unes et les autres ont été particulièrement nombreuses et intéressantes au cours de l'année passée ? Si je suis dans le vrai, je dois en reporter le principal mérite au zèle et à la compétence de notre savant Secrétaire général à qui je suis heureux de rendre ici hommage une fois de plus.

« Vous me permettez de ne pas vous parler de chaque séance en particulier et de vous dire simplement de quoi nous ont entretenus ceux qui ont bien voulu nous donner un aperçu de leurs travaux ou de leurs pensées.

« Tout d'abord, je remercie M. GAILLARD, dont la sûreté de jugement et la science se sont de nouveau affirmées dans son compte-rendu des travaux auxquels il a présidé. Je crois qu'aucun de nous n'oubliera la logique et la chaleur avec lesquelles il a évoqué l'art des hommes préhistoriques depuis le quaternaire moyen jusqu'aux premières dynasties égyptiennes.

« Le P. GAYRAL DE SÉRÉZIN nous a exposé quelques cas curieux de détection au pendule, comment l'on s'en sert pour la recherche du sexe dès avant la naissance et pour le diagnostic des maladies.

« Méthode toute nouvelle et encore bien discutée, l'emploi de la radiesthésie trouve aujourd'hui des adeptes de plus en plus nombreux et commence à être étudié d'une façon scientifique, quoiqu'on ne puisse encore en donner une théorie, dont le caractère certain satisfasse l'homme de science habitué à ne considérer que des faits positifs.